

## **Le prix de la vie**

Posté le [1 juin 2020](#) par [Laurent Vercoustre](#)

Un virus venu de Chine, une épidémie qui se répand dans le monde entier à une vitesse fulgurante faisant des milliers de victimes..., vous pensez immédiatement au covid-19. Eh bien non c'est de la grippe de Hong Kong dont je veux parler ici. Pourquoi a-t-on si vite oublié cette première pandémie de l'ère contemporaine ? Elle a démarré à l'été 1968 et s'est prolongée jusqu'au printemps 1970. Elle a fait le tour de la planète en un an et demi, tuant au total un million de personnes dont 50 000 aux Etats-Unis et 31 000 en France. Elle était causée par le virus de la grippe A(H3N2) apparu en Chine centrale vers le mois de février 1968. L'épidémie est reconnue lorsqu'elle touche la colonie britannique de Hong Kong à partir de la mi-juillet.

C'est la seconde vague, celle de l'hiver 1969 qui fut la plus meurtrière en France avec 20 000 décès au cours du seul mois de décembre. « Les gens arrivaient en brancard, dans un état catastrophique. Ils mouraient d'hémorragie pulmonaire, les lèvres cyanosées, tout gris. Il y a en avait de tous les âges, 20, 30, 40 ans et plus », se souvient l'infectiologue Pierre Dellamonica. Au plus fort de l'épidémie on entassait les morts « dans les arrières salles des hôpitaux et dans les morgues », rapporte Patrice Bourdelais, historien spécialiste des questions sanitaires. Aujourd'hui le covid-19 a éclipsé toutes les autres actualités. À l'époque de la grippe de Hong Kong, aucun gros titre dans les journaux, aucune mesure gouvernementale ni même d'alerte médicale. Au pic de l'épidémie en France, le 18 décembre, les journaux mentionnent une épidémie de grippe « stationnaire » (Le Figaro) ou qui « paraît régresser » (Le Monde). C'était le début du septennat de Pompidou, c'était l'époque des « Trente glorieuses » et cette année-là la France connaissait une croissance exceptionnelle.

Comment se fait-il que la pandémie de covid-19 qui a la même ampleur que celle de la grippe de Hong Kong ait connue un tout autre traitement ? Alors que la grippe de Hong Kong n'avait donné lieu à aucune mesure particulière de la part de l'État français, nos dirigeants politiques, confrontés au covid-19, ont décidé de nous plonger dans une récession comme jamais nous n'en avons connu depuis 1945. Des milliers de gens au chômage vont être indemnisés par l'Etat. Et partout dans le monde, sous différentes formes, le traitement de la crise sanitaire a pris le pas sur l'économie. Quelque chose de complètement inédit s'est produit dans le monde entier, quelque chose qui pour certains a le sens d'un seuil anthropologique. Les intellectuels n'ont pas manqué de pointer le phénomène.

Dans une interview le philosophe André Comte-Sponville dit son exaspération face aux mesures de confinement : « Ce qui m'inquiète, ce n'est pas ma santé, c'est le sort des jeunes. Sacrifier les jeunes à la santé des vieux, c'est une aberration (...). Ce sont nos enfants qui paieront la dette, pour une maladie dont il faut rappeler que l'âge moyen des décès qu'elle entraîne est de 81 ans. Traditionnellement, les

parents se sacrifiaient pour leurs enfants. Nous sommes en train de faire l'inverse ! Moralement, je ne trouve pas ça satisfaisant ! »

Un autre philosophe, Marcel Gauchet considère que la crise du covid-19 constitue « un évènement sans précédent dans l'histoire. Nos pays ont été mis à l'arrêt pour traiter et sauver un nombre de personnes très limité à l'échelle de leur population globale. C'est exactement l'inversion de la logique qui a été celle de toutes les sociétés depuis toujours : l'acceptation du sacrifice du petit nombre pour le salut du plus grand nombre. Nous avons sacrifié le sort du plus grand nombre pour le salut du petit nombre. Un sacrifice relatif, bien sûr, puisqu'il est pacifique et principalement matériel, que seules des sociétés riches pouvaient se permettre. Il n'empêche que c'est un évènement extraordinaire, révolutionnaire même dont les conséquences intellectuelles et morales sont à venir. Nous ne savions pas que nous étions comme ça ! Nous croyions même le contraire ! »

Nous accordons de plus en plus de prix à la vie humaine. Si une vie avait valu quelque chose en 1914, on n'aurait pas sacrifié 1,6 million de jeunes français dans des offensives stériles. Pendant la première guerre mondiale, on a vu des batailles faire 10 000 morts par jour. Aux yeux de cette époque une vie ne valait rien. La vie humaine ne commence à avoir un prix qu'après la seconde guerre mondiale. C'est à ce moment que se mettent en place les politiques de protection sociale. À suite de la seconde guerre mondiale et de l'élection triomphale des travaillistes anglais en 1945, il n'est pas un parti en Europe qui ne demande à l'État de garantir la santé de ses sujets. Depuis les années 60 et l'épisode de la grippe de Hong Kong, notre seuil de tolérance à la mort a encore diminué. Il faut rappeler les chiffres de mortalité routière de l'époque qui a atteint son pic en 1971 avec 18 034 morts. En 2018, la mortalité n'est plus que de 3 500. De 1985 à 2005, le nombre de tués sur la route a été divisé par plus de deux alors que la circulation routière augmentait de 80%. Nous n'acceptons plus la mort quel que soit sa cause. Et aujourd'hui jamais la vie humaine n'a eu autant de prix, pour la première fois dans l'histoire, on a préféré les EHPAD au CAC 40. Certains estiment le coût d'une vie sauvée par notre politique de santé déployée pour lutter contre la covid-19 entre 3 et 10 millions d'euros.

Peut-on voir comme Marcel Gauchet dans cette générosité sans limite de l'Etat une nouvelle forme d'humanisme ? J'ai une vision beaucoup moins idéaliste de la situation. Cette politique sanitaire qui sacrifie l'économie pour la santé est le fait des pays riches, Marcel Gauchet le dit lui-même. Nous vivons en réalité une époque peureuse. Notre population a vieilli. Son espérance de vie a considérablement augmenté, elle n'a jamais connu d'évènement dramatique. Notre seuil de peur est plus bas que celui des gens qui avait vécu les guerres mondiales.

En réalité ce renchérissement du prix de la vie n'est pas un phénomène universel. Toutes les vies ne se valent pas sur cette terre. Les pays nantis sont restés indifférents aux victimes de la guerre en Syrie et aux milliers de migrants qui se sont noyés en Méditerranée. La faim dans le monde qui touche huit cent millions de personnes ne mobilise pas les pays riches autant que le covid-19. La réaction des

pays riches à l'égard du Covid n'a rien d'une nouvelle forme d'humanisme, mais correspond plutôt à un repli sur soi déclenché par la peur. L'une des premières mesures prises par les pays occidentaux a été la fermeture des frontières alors même que l'OMS ne la préconisait pas.

Ce virus nous fait peur parce que nous n'acceptons plus notre mort. Nous observons d'ailleurs dans nos sociétés une disparition de la mort et de ses représentations. Dans ses travaux sur la mort, le grand historien Philippe Ariès a démontré combien la mort est devenue pour nous interdite, scandaleuse même. Elle ne doit plus troubler le bonheur des vivants. Dans un monde ludique, plus de place pour le tragique. Comment interpréter le recours de plus en plus massif à l'incinération ? À travers l'incinération, c'est comme si la mort s'évaporait d'elle-même en dispersant ses cendres.

Mais il y a plus, avec le covid-19 les pays occidentaux ont fait l'expérience d'une profonde humiliation. Nous étions inconsciemment convaincus que nos sociétés disposaient de toutes les armes pour combattre les épidémies. Nous étions émerveillés par les progrès de la science au point d'imaginer l'idée d'un homme augmenté, un transhumain, un transhumanisme plus résistant avec comme vocation finale, celui de devenir immortel. Autrement dit se développait le sentiment de puissance inégalée. Puis arrive un virus inconnu de l'autre bout de la terre dont l'évolution est imprévisible et sur lequel on ne sait pas grand-chose. Comme le dit très justement Jean-François Mattei : « De la toute-puissance, en quelques semaines, on est revenu au sentiment d'impuissance. »